

# LES CAHIERS DE L'HISTOIRE

Bulletin de l'Association Culturelle  
des Amis du Centre Hospitalier Interdépartemental de Clermont



## Journées du Patrimoine Musée et Psychiatrie

18 et 19 septembre 2004 de 14h à 17h



Entrée libre

Projection du film  
de Robert DELACHAPPELLE

"Une année à Villers"

sélectionné pour le 9<sup>ème</sup> festival international du film médical

Documentaire

"la vie et l'oeuvre  
de Séraphine Louis"

Exposition

Hôpital de campagne  
Débarquement juin 1944

### Musée Henri Theillou

Centre Hospitalier Interdépartemental  
2, rue des Finets - 60600 CLERMONT

Renseignements - Tél. 03 44 77 50 00 poste 5808



N° 7  
Octobre 2004

# Trentième anniversaire du "Centre Seguin"

Discours prononcé par Simone GRIMBERG  
lors du 30<sup>ème</sup> anniversaire.



**Madame le Dr Grimberg**  
Médecin psychiatre à l'Hôpital Psychiatrique  
de 1961 à 1993

## *La Préhistoire*

**B**onjour à tous ! Merci à ceux qui ont pensé au 30ème anniversaire. C'était une riche idée. On m'a demandé dans le cadre des "Rencontres et Initiatives" de participer à l'anniversaire des 30 ans du Centre Edouard Seguin. J'ai accepté, c'est un devoir de mémoire, c'est un honneur.

N'attendez pas de moi un rappel historique daté, événementiel et rigoureux de cette période de 30 ans, mais bien plutôt une évocation sentimentale et ressentie de toutes ces années. Donc, de façon tout à fait désordonnée, illogique, je commencerai par la préhistoire.

De façon curieuse, c'est le drame qui a constitué l'élément fondateur du service en transférant pour des raisons de sécurité tous les enfants répartis chez les adultes, de l'hôpital psychiatrique alors pléthorique, à Crévecoeur le Grand, dans une grande et belle maison, m'a-t-on dit. Et là des besoins spécifiques sont apparus. Une équipe particulière s'est naturellement constituée, des liens affectifs et thérapeutiques se sont créés.

Après la guerre, c'est tout simplement, que les enfants sont revenus mais dans des unités spécifiques. 300 enfants répartis :

- Á Biondi, les garçons (la mixité faisait très peur),
- Á Bourneville, les filles,
- Á Demay, les grands casseurs excités
- Á de Clérambault, ceux qui ne pouvaient pas bouger, cloués par des troubles neurologiques et parfois psychiatriques.

Ils venaient de la couronne parisienne (ancienne Seine et Oise), de Seine et Marne (mais oui !) et accessoirement de l'Oise. Ils étaient internés en placement d'office, dangereux pour eux-mêmes et autrui et en placement volontaire.

C'est ainsi que je les ai trouvés en 1962 et que j'ai failli repartir... à Sarreguemines. Sans Mme Surhomme, la surveillante, Mme de Lanessan, infirmière qui deviendra éducatrice-chef et Mme Cronnier, surveillante à de Clérambault, qui m'ont expliqué ce que l'on pouvait faire, je repartais. Elles nous ont quittés, je leur rends un hommage affectueux et reconnaissant.

### 1<sup>er</sup> travail :

- Connaître les enfants (j'ai commencé par la lettre A) puis écrire à leurs parents pour pouvoir transformer le placement en placement libre (certains les avaient oubliés).

### 2<sup>ème</sup> travail :

- Aménager le quotidien
- La vie matérielle avec assiettes, verres et couverts pour les repas, (assiettes au lieu de gamelles et quarts) - gâteaux d'anniversaires, goûters
- Repas pris avec les enfants
- Les habiller comme tous les enfants à l'époque - pantalons de velours, jupes plissées et blazers, duffle-coats (ils avaient des pèlerines)
- Les faire sortir des murs de l'hôpital
- Merci à M. le Directeur, M. Godot qui m'a comprise et aidée. Nous avons, grâce à lui, eu le premier minibus pour sortir les enfants.

### 3<sup>ème</sup> travail :

- les soigner - Certes les médecins qui m'avaient précédée avaient commencé le travail mais... Physiquement.

Une petite fille trisomique, Nounouche pour ceux qui l'ont connue, a présenté une angine diphtérique et le Dr Léone Richet<sup>1</sup>, alors interne, et moi-même avons passé une journée entière à la faire admettre à Claude Bernard où elle est morte après trachéotomie. A cette occasion, nous avons découvert que bon nombre d'enfants n'étaient pas vaccinés. Nous avons donc vacciné tout le monde et organisé la surveillance pédiatrique.

<sup>1</sup> Léone Richet : Thèse « L'Hôpital Psychiatrique Interdépartemental de Clermont (Oise) – 1961-consultable au Musée

## 4<sup>ème</sup> travail : la psychiatrie

Observations, synthèses, groupes d'activités, recrutement d'éducateurs (J. Lebeau), de psychologues, psychothérapeutes, orthophonistes (Mme Borel-Maisonny nous envoie Mme Lesueur puis sa fille, Mme Kadri), psychomotriciens, puis d'une assistante sociale, formation d'éducatrices (le Dr Dublineau nous envoie Marie Aude)...

- Rencontres avec les familles
- 1<sup>er</sup> séjour de vacances au Mont Dore en 1967, une aventure digne de l'aéropostale.

Fin de la préhistoire, nous en arrivons à l'histoire

## *L'histoire*

**E**n 1969, on parle de construire un service neuf, spécifique pour les enfants, au-dessus des Cinq Muids et je commence à rêver d'un service village avec une école, un centre d'activité, des groupes familles..., des animaux domestiques.

Le directeur, M. JAHAN, m'explique la dure réalité financière et m'envoie avec un des architectes, M. Remoissonet, étudier le problème en Norvège en novembre. Beau voyage, bon accueil, très bon souvenir. Je ne suis pas enthousiasmée par l'architecture mais par l'organisation de la santé en Norvège, par l'adéquation des soins, le respect des liens familiaux : imaginez que les enfants psychotiques lapons sont conduits chaque semaine en hélicoptère dans leur famille et repris sur la banquise le lundi matin.

Au retour, j'ai été invitée à quelques réunions d'architectes puis plus du tout, mes interventions faussement ou réellement naïves gênant le timing des travaux (on m'a envoyé des chocolats, je les ai mangés).

Pour revenir au nom du Centre Seguin, il faut se rappeler il a été choisi avec l'équipe et les enfants : nous avons réfléchi au nom pour éviter le mot « déféctologie » alors à la mode.

Edouard Seguin est un médecin français né, comme moi, dans la Nièvre (un peu avant) et le premier à considérer les enfants malades mentaux comme des personnes autrement que dans un but de classification.

Il a fait carrière aux U.S.A. en éduquant et enseignant des enfants perturbés. Les enfants du service ont choisi Edouard Seguin par référence à la chèvre de M. Seguin qu'ils mettaient en scène dans un groupe de psychodrame animé par H. Fromm.

Nous avons donc emménagé par un jour gris et froid d'hiver dans des locaux glacés (le chauffage au plafond est peu efficace) et constaté, avec Mme Leconte, un certain nombre d'inconvénients... mais pour moi, c'était la fête. Le service était mixte, les murs étaient beaux, clairs, propres, il y avait des vitres partout (je devais en revenir rapidement), il n'y avait plus de trousseaux de clés. Les pavillons portaient des noms de fleurs et on avait planté des glycines, des lilas, des genêts...

je n'avais plus à travailler qu'aux enfants. Je rêvais de sectorisation. Je rêvais d'un pavillon d'hospitalisation à la journée : il s'ouvrira en 1974 aux Glycines.

Et je commençais à penser à la nécessité de l'école intra muros, même si M. Monin, directeur de l'école, acceptait des enfants du service en classe à la Béronnelle avec des péripéties sur le trajet que je vous raconterai un jour.



Vue aérienne des Seguin vers 1980

"Le Service Edouard Seguin Est" est né en 1974 - un service, c'est un peu une famille avec des espoirs partagés, des connivences, des ruptures, des réconciliations, des séparations aussi.

Même si elle était indispensable, la séparation en 2 secteurs, Est et Ouest, a été dure, vécue par certains comme une déchirure (par moi en tous cas), pour les enfants et pour les soignants.

Le Dr Michel LACOUR est arrivé, avec sa jeunesse, son dynamisme, sa compétence, et les deux services d'enfants de l'Oise ont poursuivi leur route séparément mais en parallèle. Michel Lacour et moi prenions ensemble un petit café le lundi matin pour coordonner les stratégies, on se partageait les Genêts.

Le centre Edouard Seguin Sud sera créé en 1976, de nouveau par scission en respectant les sous-secteurs de l'intersecteur de psychiatrie infanto juvénile récemment défini. Ce secteur sud sera créé par une convention avec la Nouvelle Forge implantée dans ce secteur avec des CMPP dans les villes principales.

Il ne m'appartient pas de retracer l'histoire des secteurs Ouest et Sud et je n'ai pas la compétence pour le faire. Pour le secteur Est, je me bornerai à quelques anecdotes significatives d'une évolution positive. Le C.M.P.P. de Compiègne et ses antennes à Clermont, Noyon, Mouy et Saint-Just et la consultation de C.M.P. de Compiègne (née grâce à Louis Grimberg) permettaient le début d'un travail de secteur.

Je passerai sous silence le grand nombre de rencontres, improductives avec les autorités locales (10 ans de galère), ... pour aboutir à une visite à M. Legendre, alors maire de Compiègne dans un immense bureau, solennel, au parquet hyper ciré que j'ai failli traverser à plat ventre, d'où je suis sortie la joie au cœur avec un terrain près de l'Oise. L'autorisation de démarrer dans les locaux laissés libres récemment par le départ du C.M.P.P. et les encouragements de

M. le Maire. Ainsi donc, Marie Noël ouvrait sous l'égide d'un grand poète et à la satisfaction des enfants et de leurs parents pour qui le Père Noël garde un parfum de fête enfantine.

L'hôpital de jour de Noyon s'est ouvert en 1988 grâce au travail persévérant du Dr A. Moreau. Nous voulions trouver un nom sans connotation psychiatrique mais le décès récent de Françoise Dolto nous avait tous émus et avec l'autorisation de Catherine Dolto-Tolich nous avons appelé notre hôpital de jour Françoise Dolto (Catherine est venue pour l'inauguration).

Les créations des U.T.A.J.E.P. et des C.A.T.T.P. pour adolescents ont suivi mais ce n'est plus de l'histoire mais de l'actualité.

Edouard Seguin Est s'enorgueillit à juste titre d'une unité d'hospitalisation extérieure « Esterel » due au travail acharné de Mme le Dr Giret.

Deux points importants pour les 3 secteurs d'Edouard Seguin :

- la création de l'école, qui ne fut pas une mince affaire et dont je suis très fière. Merci à Françoise Poupinet, 1ère enseignante du service, qui repose en Bretagne.
- la création de la piscine de l'hôpital qui est pour les enfants un lieu de plaisir, d'apprentissage et d'évolution motrice.

Merci à tous ceux qui ont permis ces réalisations. Je n'oublierai pas de signaler que le service d'Accueil Familial Thérapeutique existe depuis 1965 de façon un peu marginale au début et puis, de façon plus organisée... et plus thérapeutique développé par Guy Centonze avec l'aide efficace de Mme Gazeau.

Voilà ! 30 ans sont passés ! Trente ans, l'âge de la maturité rayonnante et active. Je souhaite que les trente années à venir apportent d'autres évolutions positives pour les enfants et je souhaite à mes collègues en poste de rencontrer autant d'aide que j'en ai rencontré moi-même.

Deux choses encore car comme vous savez Shakespeare a écrit "*ce qui reste dans le cœur peut le faire éclater*" :

- ceux qui nous ont le plus appris, ceux qui nous ont le plus fait réfléchir et peut-être progresser, sont les enfants les plus handicapés, ceux de de Clérambault, puis des Genêts. Ce sont eux qui nous ont obligés à imaginer des stratégies nouvelles de communication.
- ça a été le lieu des observations les plus fines des équipes infirmières. Elles ont su mettre des mots sur des choses difficiles et... éprouvantes, celles qui ont travaillé là en ont un souvenir aigu.

Il ne m'a pas été possible de citer les noms de tous ceux qui ont participé à la mise en place et au fonctionnement d'Edouard Seguin et je le regrette et puisque c'est, je crois, la fête de tous les soignants des services d'enfants, qu'ils sachent qu'ils sont dans ma mémoire et surtout dans mon cœur.

Simone GRIMBERG

## Historique du Centre Édouard Seguin

Dès 1966, la construction d'un service pour arriérés profonds devient nécessaire. Mais les travaux ne débiteront qu'en mars 1970. La réception provisoire de la première tranche se fera le 15 décembre 1971 avec l'ouverture des Tilleuls et des Glycines le 1<sup>er</sup> février 1972, des Cèdres, des Bleuets, les Tamaris et des Primevères en juin 1972, des Genêts, des Lilas, des Châtaigniers et des Platanes en octobre 1972.

### Deux secteurs géographiques, deux services

#### • SEGUIN OUEST

Les Cèdres (A et Bis), les Primevères, Seguin 14, les Platanes, et les Lilas pour l'Ouest

Ce secteur accueillera les patients de l'Est du département ainsi que ceux du Sud de l'Oise (excepté Chantilly et Senlis), les Yvelines, l'Essonne, les Hauts de Seine, la Seine St Denis, le Val d'Oise, et le Val de Marne.

#### • SEGUIN EST

Les Glycines, les Tilleuls, les Bleuets, les Églantines, les Tamaris, et les Châtaigniers pour l'Est.

Ce secteur accueillera les patients de l'Ouest du département et ceux du Sud de l'Oise (Creil Chantilly).

Le pavillon des « Genêts » sera commun aux deux services.

### Évolution

- 1974 : création de l'hôpital de jour « les Glycines ». Les consultations externes sont faites essentiellement dans les C.M.P.P., où les médecins chefs de service sont les directeurs médicaux
- 1975 : ouverture du C.M.P. de Clermont
- 1976 : l'unité « les Platanes » est confiée au secteur Sud
- 1976 - 1977 : ouverture des C.M.P. de Beauvais, Breteuil, Chaumont et Grandvilliers
- 1978 : création de l'école des centres Seguin par l'Éducation Nationale
- 1979 -1980 : pour Seguin Ouest, création des hôpitaux de jour des « Tilleuls » et des « Bleuets » Création du C.M.P. de Grandvilliers
- 1980 : ouverture, en juin, du centre de jour « Marie Noël » à Compiègne ainsi que du C.M.P. de Méru
- 1981 : ouverture de l'hôpital de jour de Beauvais. Augmentation notable des consultations externes et des hospitalisations de jour. Baisse des hospitalisations à temps complet
- 1982 : ouverture du jardin d'enfants (hôpital de jour) de Seguin Est
- 1983 : ouverture du C.M.P. pour enfants de Compiègne
- 1988 : ouverture Hôpital de jour de Noyon
- 1993 : création de l'Unité Thérapeutique Jeunes Enfants Parents (U.T.A.J.E.P.) de Clermont
- 1994 : rénovation du pavillon pour adolescents « les Primevères »
- 1995 : création de l'Unité Fonctionnelle Mobile. Fermeture du C.M.P. de Chaumont en Vexin
- 1996 : ouverture du Centre Tanit à Beauvais regroupant le C.M.P., les C.A.T.T.P et L'A.F.T.
- 1997 : création de l'Unité Thérapeutique Jeunes enfants parents (U.T.A.J.E.P.) de Compiègne
- 2001 : fermeture du C.M.P. de Grandvilliers. Rénovation du pavillon pour adolescents « Les Genêts » et de l'U.T.A.J.E.P. de Compiègne
- 2002 : regroupement des CMP, CATTP, et UTAJEP de Compiègne au 114, rue de Paris

# 60 ans après le décès de 3.500 malades de l'Hôpital Psychiatrique

Discours prononcé par Philippe BELLANGER  
lors de la cérémonie au cimetière de Clermont devant le  
monument du souvenir - Avril 2004



Stèle commémorative installée  
le 7 avril 1999 au cimetière de Clermont

Monsieur le Sous-Préfet,  
Mesdames, Messieurs les élus,  
Messieurs les Porte-drapeaux des associations patriotiques,  
Madame le Directeur du CHI,  
Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie d'avoir cette année encore répondu présents à l'occasion de cette cérémonie commémorant une tragédie trop méconnue vécue il y a soixante ans dans l'ensemble de notre pays.

Nous sommes réunis ici au pied d'un monument que la Municipalité de CLERMONT a souhaité ériger, afin que ne s'efface pas le souvenir de ces milliers d'innocents, enfermés et décimés dans une institution créée à l'origine pour les protéger.

Entre 1940 et 1944, les statistiques de l'hôpital psychiatrique interdépartemental de CLERMONT comptabilisent le décès de 3.535 personnes internées à CLERMONT et dans les annexes de FITZ-JAMES et d'ERQUERY. Parmi elles, bon nombre sont mortes des suites de privations, engendrées tant par les rationnements imposés à ces malades reconnus inutiles, que par le manque de matériels d'hygiène et de médecine les plus élémentaires.

Plu<sup>s</sup> de soins, peu ou pas de chauffage, pas de savon, peu de nourriture, ceux qui avaient été déclarés comme des êtres nuisibles par des scientifiques en vue à l'époque, ont donc été abandonnés à eux-mêmes et à des infirmiers qui n'avaient pas beaucoup de latitude pour leur porter secours, en ces temps de pénurie où manger était devenu la préoccupation principale dans toute l'Europe.

Les témoignages, écrits ou photographiques, mais plus encore les rapports administratifs et statistiques, froids et implacables, nous rapportent avec exactitude les conséquences de cet abandon, dont la société toute entière s'est rendue responsable. Dans l'ensemble de notre pays ce sont 40 000 malades mentaux qui ont succombé durant leur internement à cette « extermination douce » pour reprendre l'expression employée par le premier médecin qui a osé lever le voile sur cette tragédie longtemps tue ou minimisée.

C'était en 1987. A partir de cette année-là, il n'était plus possible de se taire, plus possible de considérer ces morts comme sans valeur, face aux nombreux autres de cette tragique période de notre histoire.

Depuis, des groupes d'historiens ont complété ces travaux, confirmant la réalité des proportions de cette tragédie.

Bien sûr, particulièrement dans les villes accueillant un hôpital psychiatrique, parler n'a pas été facile. Evoquer ces morts semblait trop douloureux, notamment pour les témoins directs de cette inexorable et inhumaine déchéance. Certains sont même allés jusqu'à nier l'ampleur de l'hécatombe qui s'est déroulée sous leurs yeux.

Nous ne les jugerons pas, comme nous n'avons pas pour but de rechercher tel ou tel responsable.

Notre souhait serait plutôt, par la mémoire de ces heures sombres, que chacun se souvienne qu'en des circonstances exceptionnelles des destins peuvent basculer subitement, que les plus faibles physiquement comme socialement sont toujours les premières victimes, que la solidarité est dès lors encore plus nécessaire qu'en temps ordinaire, mais qu'elle ne peut se déployer que si elle existe déjà en temps ordinaire.

En souhaitant ériger un monument qui marque de façon indélébile le sol et les mémoires, la Municipalité de CLERMONT a creusé un sillon d'où ont germé ici et là sur le territoire national d'autres symboles, d'autres cérémonies qui rappellent aux générations actuelles les événements de 1940 à 1944 derrière les hauts murs des hôpitaux psychiatriques de France.

Si nous avons été les premiers, ce n'est pas que nous soyons particulièrement adeptes de la contrition. Nous avons simplement voulu respecter un devoir de mémoire envers ces femmes, ces hommes, ces enfants, ces vieillards qui, au lieu de recevoir le secours qui est dû au plus démuné, n'ont trouvé le plus souvent qu'indifférence ou impuissance face à une mort programmée par un système.

Car il n'y aura pas eu dans cette tragédie de véritables bourreaux, et c'est bien ce qui est le plus insupportable dans cette affaire. Les historiens eux-mêmes ne parviennent pas encore à déterminer les responsables de cette funeste tragédie.

Non, les gardiens n'étaient pas des militaires armés et fanatisés. Un ordre formel n'a jamais été donné par quiconque pour obtenir un tel résultat.

Non, il s'agit de l'enchaînement de mesures administratives dangereuses mêlé à des comportements quotidiens de gens



ordinaires pris dans un environnement historique particulier qui les dépassait.

Les personnes qui encadraient ces malades n'étaient humainement certainement ni pires, ni meilleures que celles qui les encadrent aujourd'hui, à l'image de la société qui n'est ni pire ni meilleure qu'il y a soixante ans.

Il y a surtout des épreuves historiques que certaines générations subissent et que les autres ne peuvent décemment juger.

En revanche, l'oubli serait criminel.

Se souvenir donc et lutter pour que ces épreuves ne se reproduisent plus sur notre sol.

Se souvenir et lutter pour que ces épreuves quittent les régions aujourd'hui ravagées par la haine et la guerre

Car une commémoration n'a de sens que par la lumière qu'elle peut apporter dans la compréhension du quotidien. Le souvenir est autant un respect dû au passé qu'un respect dû au présent.

N'oublions pas que dans ce carré commun du cimetière communal, entre 1940 et 1944, 3 063 patients de tous âges ont été inhumés. Une très grande majorité d'entre eux a été victime d'un système politique, dont l'idéologie est toujours vivante.

L'oublier, c'est se condamner à le revivre.

C'est dans cet esprit et avec cette conviction forte que je vous demande, Mesdames et Messieurs, de respecter une minute de

silence devant ce monument, devant ces oiseaux qui nous rappellent les limites mais aussi les espoirs de notre condition humaine.

Philippe BELLANGER Maire adjoint  
chargé des Finances et de l'urbanisme

En 2006, l'Association des Amis du C.H.I.  
déposera, lors de la prochaine manifestation  
commémorative, une plaque sur la tombe  
de Séraphine Louis.

En effet, de son vivant, Séraphine avait  
souhaité que sur sa tombe on écrive :

**" Ici repose Séraphine Louis,  
l'inégalée, en attente de l'heureuse  
résurrection".**

## Deuxièmes journées du patrimoine pour le Musée Henri THEILLOU



Ambulance et hôpital de campagne 1940  
M. Lequien à gauche, collectionneur  
M. Boitard, Président de l'Acachic à droite

près de 250 personnes sont venues visiter le Musée pendant le week-end des 18 et 19 septembre dernier.

La visite proposée autour du thème de la commémoration de la libération de Clermont était animée par Gérard Lequien, un ancien surveillant des services de soins, adhérent de l'A.C.A.C.H.I.C.

Il était venu installer son ambulance et sa tente d'hôpital de campagne des années 40 juste devant le Musée.

Mais la grande salle d'exposition, le documentaire sur la vie et l'œuvre de Séraphine Louis, célèbre peintre naïf hospitalisée dans l'établissement de 1932 à 1942 et surtout le film « *une année à Villers* » ont aussi suscité un vif intérêt.

Le public était composé de personnel en activité et de personnes retraitées de l'établissement heureux d'avoir pu se replonger dans le passé pour redécouvrir ou revivre ce que furent les soins en psychiatrie du siècle dernier en côtoyant d'autres « *anciens* » et en observant les objets témoins devenus, en quelque sorte, objets culte.

Également venu, tout un public étranger à l'établissement, venu des villes de la région picarde. Et durant ces deux après midi, bien des questions posées ont

trouvé réponse au sein même des groupes de visiteurs. Le vécu des uns en écho au questionnement des autres...

Des riches pensionnats pour personnes fortunées ou des cellules obscures pour indigents en passant par les dortoirs préconisés par Esquirol, aux services de soins d'aujourd'hui, les images s'entrechoquent et provoquent étonnement et curiosité, toutes générations confondues.

Les objets phares comme les camisoles, l'appareil à électrochocs, les moyens de contention d'autrefois mais aussi les images des superbes pavillons d'hydrothérapie ont tout autant ému qu'émerveillé, beaucoup repartaient avec un commentaire de satisfaction pour avoir pu mettre un éclairage sur un lieu où mythe et réalité ont tant de mal à se démêler.

Pour l'occasion, étaient tout spécialement conviés d'anciens directeurs, médecins et soignants de l'établissement, tous invités à échanger avec ceux qui aujourd'hui, dans les mêmes fonctions ont pris le relais.

Des souvenirs, on est très vite passés aux projets. Un conseil scientifique se met en place. Les objectifs de ce groupe de travail seront définis lors de sa première réunion les 6 et 7 octobre 2004.

Notre Président d'honneur, Henri THEILLOU, avait fait le déplacement, juste avant les journées du patrimoine pour une réunion de préparation de cette manifestation. La quasi-totalité des membres du Conseil d'administration de l'association s'étaient réunis ensuite pour un repas au Relais de l'Aulne.

Maryline CLIN – Vice-présidente de l'Acachic

La visite du Musée se fait, sur rendez-vous, le mardi après midi hors période de congés scolaires.